

L'attaque à cinq

Gilles Marcotte

Volume 25, numéro 1 (145), février 1983

Nos écrivains par nous-mêmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30403ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marcotte, G. (1983). L'attaque à cinq. *Liberté*, 25(1), 62–63.

GILLES MARCOTTE

L'ATTAQUE À CINQ

Les Russes, les Tchèques, les Suédois, les Finlandais jouent un hockey en dentelles, tout en passes et en feintes, dans lequel chaque joueur tient sa position sans jamais abandonner la rondelle à l'adversaire. C'est la tactique de sociétés qui ont hérité de traditions de discipline et de style. Nous préférons les bouillantes improvisations. L'ailier gauche s'empare de la rondelle au centre de la patinoire, fonce vers sa ligne bleue, contourne son but, distribue trois mises en échec dans le coin et récupère la rondelle d'un coup de patin, longe la bande à droite, oblique brusquement dans la zone neutre, pénètre dans la zone adverse en se glissant derrière le juge de ligne, décoche un lancer frappé dans le coin de la patinoire où son joueur de centre écrase un défenseur adverse, récupère la rondelle, contourne le gardien, lance du poignet, frappe le poteau, plonge et pousse le retour de lancer derrière la ligne des buts avec le bout du bâton. Marshall McLuhan écrivait, non sans raison, que le hockey est un sport chaud. *La Soirée du hockey* est notre grand théâtre.

La Ligue Nationale a failli perdre toutes les séries contre des équipes russes, mais chaque fois une

joyeuse empilade devant Tretiak a sauvé in extremis la situation. Je dirais de nos romanciers qu'ils écrivent comme Mario Tremblay joue, de façon désordonnée, sans queue ni tête, en improvisant sans vergogne. Ils arrivent ainsi, de faute de syntaxe en à peu près stylistique, à force de faire tout ce qui ne se fait pas, à des romans bourrés de fautes et de talent. Ce sont des buts spectaculaires. Mais notre jeu de puissance reste peu productif, et nous faisons piètre figure hors de la Ligue Nationale. Ce qu'il nous faudrait, ce serait l'équivalent des Stastny, mais on ne peut importer Kundera. Comme Northrop Frye l'a noté, l'écrivain doit être aussi aborigène qu'original. La relève doit donc se trouver ici, et jouer son style de jeu.

L'ennui, c'est que notre situation démographique nous force à tuer le temps en infériorité numérique et que nous aurions besoin d'une bonne attaque à cinq.